

Une goélette darwinienne



William Livingston Alden

Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est la traduction de *A darwinian Schooner* publiée en 1893 Pall Mall magazine.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



Vous avez tout à fait raison, monsieur ! dit son compagnon. Comme vous le dites, un homme ne peut pas bourlinguer sur les mers pendant vingt ou trente ans sans rencontrer bien des choses qu'il ne peut expliquer, et qu'aucun terrien vivant ne croira si vous perdez votre temps à lui en parler. Je suis tombé sur une goélette qui était pilotée par des singes. Il n'y avait personne à son bord à part des singes, du capitaine jusqu'aux *Jemmy Ducks*¹. Et ils avaient affrété cette goélette et

¹ Marin enrôlé tout spécialement pour s'occuper du poulailler.

étaient devenus pirates. Je ne crois pas qu'il y ait un homme, sauf s'il est marin, qui le croirait si j'en faisais serment biblique. Et pourtant j'ai vu cette goélette de mes propres yeux, et de plus, j'étais à son bord en compagnie de ces singes pendant huit jours mortels. Donc je sais de quoi je parle.



C'est arrivé il y a environ dix ans, ou peut-être douze – je ne tiens aucun journal de bord

privé, et je ne peux pas toujours me rappeler quand – pas exactement quand – quelque chose s'est passé. Cependant, j'étais à l'époque second d'un brick – le *Jane G. Mather* – qui reliait Londres à Rio de Janeiro avec une cargaison générale. Le capitaine s'appelait Simmons – « Old Bill Simmons » comme nous l'appelions, vu qu'il avait un jeune frère, Jim Simmons, dans le commerce méditerranéen. Ce n'était pas un mauvais type, et le brick était une embarcation moyennement confortable, sauf qu'il était tellement envahi par les rats qu'on ne pouvait pas se coucher la nuit sans rabattre ses couvertures sur sa tête pour les empêcher de vous tailler le nez en forme de navire. Nous étions nombreux, dix-huit hommes en tout dans le gaillard d'avant, plus deux seconds et un bosco.

Nous avons fait une bonne course jusqu'à la ligne, puis nous avons eu des vents légers et des calmes déconcertants pendant les trois semaines suivantes. Nous étions à environ cinq degrés au sud, et le cap Saint Roque battait cinq cents milles à l'ouest, lorsque nous avons aperçu cette goélette. Je suis arrivé sur le pont ce matin à huit heures, et la première chose que j'ai vue était une goélette toutes voiles dehors à environ un mille au vent de nous, il y avait alors une légère brise du sud,

et pas beaucoup plus qu'assez pour garder le cap. La goélette agissait d'une manière très curieuse. Ses écoutes étaient tirées à plat à l'arrière, et de temps en temps, elle se levait dans le vent et tremblait pendant une minute, puis elle repartait sur l'autre bord. Parfois, elle s'allongeait près du vent, et puis elle retombait jusqu'à ce qu'elle ait le vent presque sur son quart.

Ou elle avait perdu son gouvernail, ou tous les marins étaient allés déjeuner et l'ont laissée se débrouiller toute seule, dis-je au second après avoir regardé quelques instants la goélette.

— Elle est abandonnée. Il n'y a que ça de possible, dit le second. Nous l'avons aperçue ce matin à la pointe du jour, et je l'ai surveillée d'assez près. Il n'y a personne à son bord, selon mon idée. Eh bien ! Je vais me coucher maintenant, et je m'attends à ce qu'elle nous rencontre avant huit cloches s'il ne surveille pas attentivement.

Environ deux heures plus tard, le capitaine est arrivé sur le pont, et j'ai pu voir qu'il s'intéressait beaucoup à la goélette. La brise s'était éteinte à ce moment-là, et il n'y avait pas assez de souffle pour gonfler les voiles de la goélette. Elle n'était pas à un demi-

mille de nous, et nous pouvions entendre ses bômes grincer alors qu'elle roulait avec la houle qui montait de l'est. Il était assez clair qu'elle n'était pas déserte, car nous pouvions voir beaucoup de nègres, comme nous le supposions, se déplaçant sur ses ponts, bien qu'il n'y ait personne à la barre. Tout à coup, le vieux dit :

— M. Samuels ! Nous allons monter à bord de cette goélette et voir ce qui se passe avec elle. Prenez la chaloupe et quatre hommes, et découvrez pourquoi elle fait des embardées dans l'Atlantique Sud. Dites au capitaine que ce n'est ni *Ratcliff Highway*, ni *Playhouse Square*, et qu'une goélette décente n'a pas le droit d'être ivre à ce moment de la journée.

Le vieux Bill aimait toujours sa blague. Une fois, il a remarqué le cuisinier par-dessus bord pendant quinze minutes, parce qu'il avait mis trop de sel dans la bouffe. Vous voyez, il pensait que l'homme aurait assez de sel dans son système pendant qu'il trempait derrière nous pour qu'il se souvienne d'en utiliser moins dans sa cuisine. Mais ça n'a pas semblé faire de bien, et ça a failli noyer le cuisinier.

Eh bien, j'ai crié pour que les hommes dégagent le canot, puis nous nous sommes arrêtés à la goélette. Quand nous nous

sommes approchés d'elle, j'ai vu qu'elle n'avait pas de nom sur sa poupe ni ailleurs, et que ce que nous avions pris pour des nègres n'étaient rien de moins que de grands singes – babouins étaient leur appellation correcte, je crois. Personne n'avait la décence de nous lancer un bout, mais nous n'eûmes aucune peine à monter à bord de la goélette. Les singes étaient entassés, nous observant par-dessus la rambarde, mais restant aussi graves et silencieux que beaucoup d'hommes de vaisseaux de guerre. Sur le gaillard d'arrière, tout seul, se trouvait un vieux singe aux poils blancs, que nous primes pour le capitaine, comme il s'avéra par la suite qu'il l'était. Il était assis sur la lucarne, et était trop digne pour être vu en train de nous regarder.

Nous nous sommes arrêtés à la goélette

— Nous avons accéléré le bateau et nous sommes tous montés à bord de la goélette. Les singes se sont repliés avec respect lorsque nous sommes montés à bord, et j'ai pu voir qu'ils avaient l'air plutôt découragés. Le pont était tout en litière, et il n'y avait personne au gouvernail ni à la vigie. Au début, je n'ai pas



compris que la goélette était entièrement occupée par des singes, alors je suis allé directement dans la cabine pour voir s'il y avait des signes d'hommes blancs, ou même de nègres. à bord. La cabine était aussi négligée que le pont, et il n'y avait personne en dessous. Je suis donc revenu sur le pont, et après avoir dit à l'un des hommes de jeter un coup d'œil

dans le gaillard d'avant, pour voir s'il y avait quelqu'un là-bas., je me suis approché du vieux singe aux cheveux blancs et j'ai dit :

— Nous sommes montés à bord pour voir si vous vouliez quelque chose. Si c'est le cas, puisque vous êtes le capitaine de cette goélette, peut-être me direz-vous si vous avez besoin d'un navigateur, ou d'un charpentier, ou quoi que ce soit de ce genre ?

Le singe n'a pas dit un mot, mais il s'est incliné aussi poliment que s'il était un Français. Pendant ce temps, les autres singes s'étaient rassemblés en cercle autour de nous et gémissaient d'une manière lugubre. À ce moment-là, l'homme qui avait fouillé le gaillard d'avant est arrivé et dit qu'il n'y avait personne à bord, à part les singes, et qu'ils étaient à moitié morts de soif. Il y avait deux bidons pleins sur le pont, à côté d'un autre qui était vide. Quand les singes voyant que j'allais défoncer la bonde d'un tonneau, ils se sont déchaînés de joie, et même le vieux aux cheveux blancs a daigné me suivre, bien qu'il n'ait pas bavardé, et n'ait pas montré d'intérêt particulier à avoir le tonneau percé. Vous auriez dû voir ces singes aller chercher cette eau ! Les pauvres bêtes ont dû être des jours sans une goutte, et aucun d'eux n'a eu assez de bon sens pour faire sauter la bonde, bien

qu'ils aient su que les tonneaux étaient pleins d'eau. Il y avait assez de provisions à bord de la goélette, car j'avais vu une huche plus qu'à moitié pleine de bon pain dans la cabane, et je savais qu'il devait y en avoir beaucoup plus.

— Je pense, monsieur, m'a dit l'un des hommes, que ceci sera un cas de sauvetage.

— Vous avez raison, dis-je, c'est-à-dire, si le capitaine voit les choses de cette façon. Nous allons retourner au brick et faire notre rapport maintenant, et s'il veut que cette goélette soit remorquée jusqu'à Rio, il n'y aura pas beaucoup de difficultés à le faire.

Vous voyez, l'homme — il s'appelait Liverpool Dick — avait été à bord de deux ou trois navires avec moi et était un homme aussi bon qu'on puisse l'être. Je pouvais donc parler un peu plus librement avec lui qu'un second capitaine ne peut généralement le faire avec les hommes.

Quand j'ai dit au vieux Bill Simmons que la goélette était déserte à l'exception des singes, et qu'elle était en excellent état, à condition qu'il veuille la conduire au port, il a dit que si je voulais prendre six marins et la diriger vers Rio, je pourrais le faire.

— Assez dit, dis-je. Je vais chercher mon sextant et mon barda et je serai à bord de la

goélette avant qu'une brise ne se lève. Je suppose que cela ne vous dérangera pas de me laisser Liverpool Dick ? Il fera un assez bon compagnon pour moi.

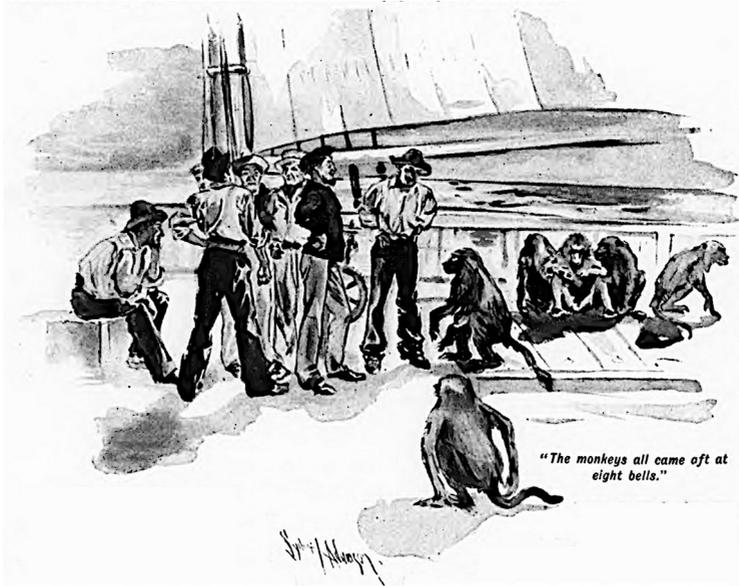
— Certainement, dit Old Bill. Vous arriverez probablement avant nous à Rio, et nous vous y prendrons. Cependant, vous devrez pousser la goélette, car si nous arrivons les premiers, je ne pourrai pas vous attendre, et je devrai embarquer un autre second et une demi-douzaine d'hommes. Vous savez vous-même ce que sont les affréteurs. Ils peuvent parfois accepter un petit retard, mais c'est un travail très difficile de leur faire accepter.

Il ne m'a pas fallu très longtemps pour remonter à bord de la goélette. J'avais Liverpool Dick avec moi, et trois hommes moyennement bons, et trois bons à rien dont Old Bill était content de se débarrasser. Nous sommes tous montés à bord et avons nettoyé les ponts. Et la brise s'est graduellement rafraîchie de l'est, nous avons glissé sur notre route et de nuit nous avons complètement largué le *Jane G. Mather*. Dick et moi avons choisi des quarts. Je lui ai donné trois hommes, et j'en ai pris deux, et le plus vieux a été désigné cuisinier et mis dans la cambuse, bien qu'il ait juré qu'il n'avait jamais cuisiné plus qu'un œuf depuis sa naissance. Nous

avons réussi à obtenir une sorte de souper vers six heures, et le premier quart sur le pont est tombé à Dick, et j'en été heureux.

Les singes n'avaient pas dit un mot depuis que nous avons pris en charge la goélette. Ils ont vu ce que nous voulions faire dès que nous sommes montés à bord, et ils sont sortis du le gaillard d'avant et l'ont laissé aux hommes d'eux-mêmes, ce qui a montré qu'ils connaissaient la différence entre les marins et les singes. Le vieux singe aux cheveux blancs qui les commandait s'est couché tout seul sous le vent du fourgon de queue, et les autres se recroquevillèrent sous la rambarde vers le milieu du navire, et furent aussi silencieux qu'on pouvait le souhaiter. Ils sont tous arrivés à l'arrière à huit cloches, m'a dit le second, comme s'ils attendaient des ordres. Mais, n'en obtenant aucun, ils se sont rendormis au moment où je suis arrivé sur le pont.

Le lendemain, la brise étant bonne, et il n'y avait rien à faire que de la laisser partir confortablement, j'ai inspecté toute la goélette, cherchant ses papiers mais ne les trouvant pas. Dick et moi en avons parlé, et j'ai supposé qu'elle transportait une cargaison de singes – car elle n'avait rien d'autre en elle que du lest – et que son équipage avait été pris de panique à propos de quelque chose et l'avait abandonnée.



J'ai cependant trouvé une ou deux choses curieuses. Elle avait un gros canon rayé couché sur le lest, et une cinquantaine de fusils à chargement par la culasse rangés çà et là, dans des endroits où personne ne risquait de les voir. De plus, elle avait deux canots, et il semblait peu probable qu'une goélette de sa taille en transporterait plus de deux. Si je ne me trompe pas, comment ses gens ont-ils pu quitter le bord sans canot ? Je ne pouvais pas le comprendre, et Dick non plus.

Les singes se sont bien comportés pendant les deux premiers jours. Ils étaient toujours là pour les repas, que nous leur servions



régulièrement. Et ils ne se sont jamais plaints – du moins, pas autant que nous puissions comprendre. Le vieux capitaine des singes venait de temps en temps se promener sur le pont arrière avec moi, sans jamais faire de remarques, mais juste pour montrer, comme je le supposais, qu'il n'y avait pas de rancune. Mais le troisième jour, Dick est venu me voir et m'a dit :

— À mon avis, monsieur, il y a de la malice

qui se prépare parmi ces gars-là.

— Pourquoi donc ? dis-je.

— Eh bien, dit-il, ils ont beaucoup chuchoté entre eux, et le vieux a quelque chose en tête, car il est beaucoup trop doux ce matin. Il a attaqué deux ou trois de ses hommes avec le bout d'une corde, puis il s'est promené sur le pont avec moi, s'inclinant et souriant comme pour dire qu'il me considère autant comme son supérieur que si j'étais un post-captain de la marine royale². Je vous conseille de rester vigilant et de garder votre œil météorologique levé pendant que vous êtes sur le pont ce soir.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu supposes qu'ils ont l'intention de faire ? demandai-je.

— Pourquoi sont-ils ici ? Dites-moi cela, dit Dick. Cette goélette n'a jamais été sans équipage.

— Où ont-ils embarqué ? demandai-je. Et pourquoi sont-ils partis en mer ?

— Ils allaient pirater. C'est ce qu'ils allaient

2 Un *post-captain* était un officier promu au « tableau d'avancement » de la *Royal Navy* lui permettant de faire carrière à l'ancienneté, avec à terme la possibilité d'atteindre le grade d'*Amiral*. Il avait alors la possibilité de commander un navire d'une plus grande taille que s'il était simplement *Commander*.

faire, dit Dick. C'est pourquoi elle n'a pas de nom. C'est pourquoi il n'y a pas de papiers d'aucune sorte à bord. C'est pourquoi elle est sur lest. C'est pourquoi elle a ce gros canon à bord, et tous ces fusils. C'est pourquoi elle est si forte. Que croyez-vous que le vieux singe ait laissé tomber la nuit dernière pendant qu'il marchait sous le vent du fourgon de queue ? Il a laissé tomber ce couteau, monsieur. Et quand un singe porte un tel couteau, il est sérieux, et vous pouvez en être sûr.

C'était un long couteau à fermail, avec une lame tranchante, fait pour poignarder et rien d'autre. Je n'aimais pas l'apparence de la chose, mais j'ai dit à Dick ce que je pensais de son idée de la goélette naviguant avec à son bord seulement des singes :

— Vous avez vu par vous-même, dis-je, qu'ils ne pouvaient pas faire naviguer la goélette.

— J'ai vu qu'ils ne voulaient pas la faire naviguer pour une raison ou une autre, dit-il. Quant à ce qu'ils ne puissent pas le faire, j'ai des doutes. Tôt ce matin, l'homme de garde s'endormit, et l'un de ces singes, peut-être le vieux lui-même, est allé à l'avant et a réglé les écoutes de tête. Le vent a tourné jusqu'à ce que, comme vous le voyez maintenant, il soit

presque par notre travers.

— S'ils en savent autant, dis-je, nous allons en profiter et leur ferons faire le travail pour le reste du voyage.

— Eh bien, vous verrez, monsieur, dit Dick, il y a quelque chose dans le vent, et nous saurons bientôt ce que c'est. Je vais parler assez clairement au vieux singes... c'est-à-dire : si vous n'avez pas d'objection.

— Aucune, dis-je. Vous pourriez lui demander où sont ses papiers, et peut-être qu'il vous le dira.

Le lendemain, Dick m'a dit qu'il avait eu une longue conversation avec le capitaine des singes et lui a dit que nous avions des soupçons sur lui.

— Il va de soi, dit Dick au capitaine des singes, que vous n'aimez pas qu'on vous retire le commandement. Mais cela a été fait pour votre bien. Vous êtes un passager maintenant, et tout ce que vous avez à faire est de vous conduire comme tel. Il y a eu beaucoup trop de clins d'œil entre vous ces derniers temps, et vous feriez mieux d'y mettre un terme. Vous n'avez pas besoin d'espérer nous prendre au dépourvu, et si vous essayez de vous mutiner, vous risquez d'avoir de mauvaises surprises. Vous comprenez maintenant ?

Le singe a souri et s'est incliné, jurant, comme vous pourriez dire, qu'il n'avait jamais eu d'intentions de cette sorte ; puis il est allé à l'avant et en a sorti en jurant son propre peuple, comme c'était tout à fait juste et naturel.

Cette même nuit, vers le milieu du quart, je me suis réveillé, étant dans ma couchette, et, ayant le sommeil très léger, j'ai entendu quelqu'un bouger dans la cabine ; et pensant que l'un des hommes essayait peut-être de voler une de mes bouteilles de rhum – car il y avait une douzaine de bouteilles d'un bon rhum dans le garde-manger – je me suis glissé dehors et j'ai jeté un coup d'œil. La lampe brûlait, et il y avait le capitaine des singes qui sortait de la cabine avec une grande carte, sur laquelle j'avait marqué notre position, sous son bras. J'ai crié, et il a laissé tomber la carte, et s'est mis à sourire et à s'incliner aussi respectueusement que vous pouvez le souhaiter.

— Je ne veux rien de tout ça, lui dis-je. Tu vas là où tu dois être, et la prochaine fois que je t'attrape ici, je te mets aux fers.

Il n'a rien dit, mais il avait l'air assez fou, et il s'est éclipsé sans plus s'incliner.

J'ai parlé à Dick de l'affaire quand je l'ai

relevé à huit cloches, et lui ai demandé ce qu'il en pensait.

— C'est assez clair, dit-il. Ces types ont l'intention de s'emparer de cette goélette, et le vieux voulait savoir exactement quelle était notre position. Avez-vous un pistolet avec vous, monsieur ?

Je lui ai dit que non.

— Alors, dit-il, je vous conseille de charger une demi-douzaine de ces fusils, et de les garder là où nous pourrons mettre la main dessus s'il le faut. Ces types veulent une mutinerie, et elle ne va pas tarder à éclater.

Moi-même, je n'aimais pas beaucoup la direction que prenait la chose. Qu'est-ce que ce singe voulait avec la carte ? Je me suis dit que, étant un voleur naturel comme tous les siens, il a juste volé la première chose qui lui est tombée sous la main quand il a pénétré dans la cabine. Mais pourquoi a-t-il volé une carte alors qu'il y avait une bouteille de rhum debout dans le casier sur la table, avec le bouchon déjà tiré ?

Quand un singe porte un gros couteau et entre dans la cabine la nuit pour voler une carte, il y a quelque chose qui ne va pas ; et j'ai commencé à être de l'opinion de Dick qu'il y avait une mutinerie qui se préparait.

Pendant, les vingt-quatre heures suivantes, les singes furent aussi silencieux que possible. Le capitaine des singes était plein de sourires narquois et de révérences, et ne semblait ne se souvenir en rien du fait qu'il avait été surpris dans la cabine la nuit précédente. Il m'a apporté, ainsi qu'à Dick, une boîte de cigares qu'il avait trouvé quelque part – et de bons cigares ! – et son idée générale semblait être de nous faire croire qu'il était notre meilleur ami, et qu'il était prêt à tout pour plaire. Les autres singes continuaient à le regarder, et quand ils nous surprenaient, moi, Dick ou n'importe lequel des hommes à les regarder, ils souriaient aussi affable qu'un gérant de pension de famille qui débarque à bord d'un navire en quête de pensionnaires.

Une autre chose étrange s'est produite ce matin-là. Lorsque nous avons lancé le lock, le capitaine des singes est venu à l'arrière et nous a observés, et s'est jeté sur la ligne de lock pour aider à la hisser, comme s'il était impatient d'avoir une chance de montrer sa bonne volonté.

— Il a notre position hier sur la carte, dit Dick, et maintenant il va dépendre de l'estime jusqu'à ce qu'il puisse avoir une autre chance de lire la carte. J'aimerais en savoir autant sur la navigation que lui. J'obtiendrais un

certificat de second lieutenant et sortirais du gaillard d'avant la prochaine fois que j'irai à Londres.

Bien sûr, il semblait impossible qu'un singe puisse connaître la navigation, mais ce singe particulier savait à quoi servaient les cartes et le journal. L'homme à la barre m'a dit qu'il avait vu le singe regarder dans l'habitacle plus d'une demi-douzaine de fois, et les hommes étaient d'avis qu'il était le diable lui-même. Cependant, personne ne pouvait s'empêcher de remarquer que lorsque le capitaine des singes avait le dos tourné, les autres singes se tenaient au ras du sol, conversant entre eux. Et il était facile de voir qu'ils avaient quelque chose en tête.

— Je donnerais beaucoup pour comprendre le jargon de ces gars-là, me dit Dick. Je crois qu'ils savent qu'ils approchent de la côte brésilienne et qu'ils ont l'intention de prendre possession de la goélette au moment où nous apercevrons la terre. J'aimerais avoir un pistolet sur moi, mais je ne doute pas qu'ils soient assez intelligents pour comprendre le langage d'un goujon d'amarrage quand il les frappe sur la tête.

Nous étions à environ deux jours de navigation de Rio, selon mes calculs – c'est-à-

dire, bien sûr, si le vent tenait – et j'en venais à l'opinion de Dick que les singes avaient une sorte de route qu'ils calculaient pour travailler, même si je ne pouvais pas souscrire à son idée qu'ils avaient équipé la goélette et avaient l'intention de faire une croisière pirate. Après avoir réfléchi à la chose plus d'une centaine de fois, j'en suis venu à la conclusion que la goélette avait été à l'ouest c'est pourquoi il était sur lest, et qu'il n'y avait aucun nom sur sa poupe, ni aucun papier d'aucune sorte à trouver à son bord. Je l'ai dit à Dick, mais il n'était pas d'accord avec moi.

— Ça peut bien être ça, dit-il, mais cela n'explique pas qu'elle n'ait été habitée que par des singes. Comment se sont-ils emparés d'elle ? C'est ce que je voudrais que vous me disiez.

— Supposez qu'elle était couchée dans une rivière, attendant de prendre sa cargaison d'esclaves à bord, et supposons que tous les marins se soient saoulés, et supposons que les expéditeurs aient envoyé à bord une cargaison de singes au lieu de nègres. Qu'est-ce que vous en pensez ? dis-je.

— Qu'est devenu l'équipage ? demanda Dick,

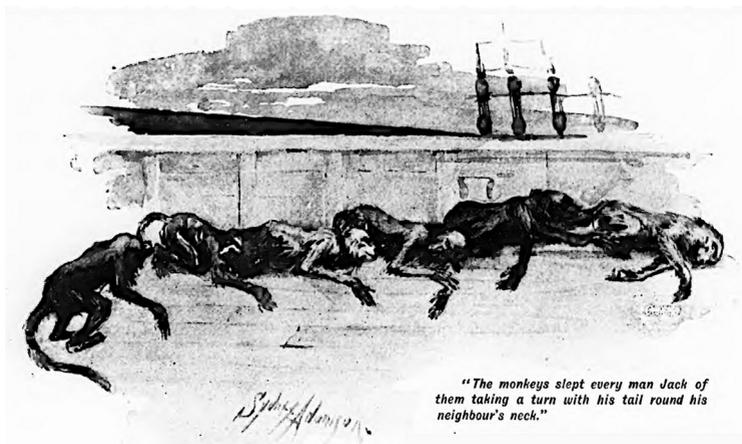
— Parce que, quand ils ont été à jeun et

ont vu les singes, ils ont pensé qu'ils avaient des hallucinations, et ils sont tous redescendus à terre pour obtenir plus de rhum, ou peut-être pour dormir un peu tranquille dans le baracon³.

— Et les singes, voyant là leur chance, ont levé l'ancre et ont fait voile à travers l'Atlantique ! Il me semble, monsieur, que votre histoire est à peu près aussi vraisemblable que la mienne, et joue sur trop de rebondissements. Non, monsieur, je m'en tiens à ma première opinion. Cette goélette a été armée par des singes, et aucun homme n'a jamais rien eu à faire avec elle, sauf peut-être à la construire. Eh bien, je vais descendre maintenant, et si vous voulez que j'accoure, frappez simplement sur le pont au-dessus de ma couchette. Je me lèverai et je répondrai à votre appel aussi vite que possible.

Je n'ai pas eu l'occasion d'appeler le second pendant ce quart, car les singes étaient silencieux comme des agneaux et dormaient tous recroquevillés, chacun d'entre eux passant sa queue autour du cou du suivant. Ce n'était pas une façon de procéder digne d'un marin, car s'il y avait eu un appel soudain

3 Baraque élevée par les négriers sur la côte d'Afrique et en Louisiane.



de branle-bas, il aurait fallu dix minutes à ces singes pour se libérer. Mais je suppose que les Brésiliens leur ont inculqué des notions de matelotage, et que peut-on attendre d'eux ?

Le lendemain, c'était mercredi. Je m'en souviens parce que c'est mon jour de chance, bien qu'à un moment donné, il ne semblait pas y avoir beaucoup de chance à cette occasion particulière. J'ai remarqué que de temps en temps l'un des singes restait dans les mâts, pour tout le monde, comme s'il cherchait la terre ; et si vous voulez bien le croire, monsieur, l'un d'eux a finalement vu la terre et l'a signalé au capitaine des singes avant que l'un de nous, hommes blancs, ne l'ait vue. J'ai vu la vigie descendre de la mâture et aller vers le vieux et lui dire quelque chose, puis, après avoir reçu ses ordres, il est allé le dire au reste

des siens, et chacun d'eux s'est avancé et ils commencèrent à chercher la terre, et bavardant comme s'ils étaient incroyablement heureux que le voyage soit presque terminé.

Le vent est tombé vers midi, et nous avons presque encalminé pendant les vingt-quatre heures suivantes. Je devenais anxieux de peur que la *Jane G. Mather* n'atteigne Rio avant nous, auquel cas, comme l'avait dit le capitaine, il ne serait pas en mesure de nous attendre, et je perdrais une très bonne place de second. À midi, je me rendis dans les cabines, en disant à Dick de frapper sur le pont au cas où il aurait besoin de moi. Et, me rappelant ce qu'il avait dit la veille au soir au sujet de se rendre sur le pont rapidement, je pensai que je ferais de même, ne sachant pas si le calme se ne serait pas suivi, comme c'est souvent le cas sous ces latitudes, d'un grain soudain qui pourrait être plus que ce dont la goélette a besoin.

J'étais profondément endormi, et je rêvais que j'avais gagné une grande fortune et que j'avais acheté une grande ferme, peuplée d'éléphants et de morues, quelque part dans le Devon, et que j'allais cultiver des cigares prêts à l'emploi, quand Dick a martelé sur le pont avec le talon de sa botte, et m'a réveillé en sursaut. Il y avait une énorme dispute au-

dessus de ma tête, et ma première idée a été que nous allions être renversés par un de ces gros paquebots français qui se heurtent sans cesse à d'autres bateaux le long de la côte sud-américaine. Mais avant que je puisse monter sur le pont, j'ai entendu Dick jurer et les singes grogner, et j'ai su qu'il se battait avec eux. Alors j'ai attrapé deux fusils, c'était à peu près tout ce que je pouvais porter, et j'étais sur le pont en l'espace de cinq secondes. La première chose que j'ai vue, c'est qu'il n'y avait personne à la barre, et que Dick était adossé à la rambarde et se battait contre tous les singes. Ils lui sautaient dessus avec leurs mains et leurs pieds nus, et essayaient de le déchirer membre par membre, et il les attaquait avec un goujon d'assurage comme s'il était le second d'un vieux bateau postal de Black Ball en train de briser un groupe de rats. Pour autant que je puisse en juger, le combat était assez égal et Dick tenait bon. Il avait mis à terre une demi-douzaine de singes, mais malgré cela, ils étaient pleins de courage, et leur capitaine, qui se tenait un peu à l'écart du combat, ne cessait de les encourager.

Je n'ai pas attendu beaucoup de secondes avant de me mettre au travail. J'ai d'abord tiré une balle dans le capitaine des singes. Puis j'ai tiré des coups de feu en plein milieu de la



"I got to work and put a bullet through the monkey captain."

mêlée. Et puis, utilisant le fusil comme une massue, je leur ai fait voir que je n'avais pas l'intention de permettre aucune bêtise à bord de ma goélette. Ils n'arrêtaient pas de se disputer. Certains d'entre eux sont allés trop loin ; certains sont allés en haut ; certains disposés sur le foc ; et les autres essayaient de se cacher partout où ils pouvaient. En moins d'une minute, les ponts ont été nettoyés et les choses sont redevenues calmes.

Il semble que les singes aient fait une attaque soudaine sur Dick quand il s'y attendait le moins, et pendant un moment, il a semblé qu'il allait perdre son jeton de mess.

— Vous voyez, monsieur, dit-il, c'est exactement comme je vous l'ai dit. Ces diables ont essayé de s'emparer de la goélette. Et je dirai ceci pour eux, qu'ils l'ont fait d'une manière qui montre une bonne dose d'intelligence.

— Êtes-vous blessé ? demandai-je, car je voyais qu'il avait du sang sur le visage.

— Seulement une ou deux morsures, et quelques égratignures. Rien d'important, répondit-il. Vous voyez, ils n'avaient pas d'armes. S'ils avaient eu des couteaux comme celui que le vieux a laissé tomber, J'y passais. Ils m'auraient coupé en fines tranches avant

que vous n'avez pu monter sur le pont.

— Où sont tous les hommes ? demandais-je. Où est le pilote ?

— Il a passé, monsieur, dit Dick, avec la gorge ouverte. Un groupe de ces singes s'occupait de lui tandis que l'autre essayait de faire la même chose sur moi. Le reste des hommes se cache dans le gaillard d'avant, selon mon idée, et je vais juste prendre un aspect et aller leur parler.

Je suis allé avec lui, et nous avons constaté que l'écotille avait été fermée et fixée, de sorte qu'aucun homme dans le gaillard d'avant ne pouvait monter sur le pont. Tous les hommes étaient en dessous, y compris l'homme qui avait été de garde et qui avait sauté pour réveiller le reste des hommes quand il avait vu ce que les singes faisaient. Les hommes étaient très heureux d'être libérés, car l'air n'entrait pas dans le gaillard d'avant sauf là où la trappe était fermée, et la nuit a été étouffante. Une heure de plus, ils auraient tous été asphyxiés, ce qui est probablement ce à quoi les singes s'attendaient.

Bien sûr, tout le monde était sur le pont pour le reste de la nuit, car nous ne savions pas quel nouveau jeu les singes pourraient essayer, mais nous ne les avons pas entendus

jusqu'au lever du jour. Vers huit heures du matin, nous avons eu un vent d'est, et avant midi, nous étions dans le port de Rio.

Les singes sont restés hors de vue, autant qu'ils le pouvaient, jusqu'à ce que nous soyons proches du rivage. Alors ils sont tous passés par-dessus bord, et quand ils ont atteint la terre, ils se sont enfuis dans les bois. Dick n'était pas en faveur de les laisser partir, et disait qu'ils devaient être mis aux fers et jugés pour mutinerie et meurtre, mais je lui dis que cela nous éviterait bien des peines d'en être bien débarrassés avant de remettre la goélette au consul. J'ai appelé les hommes à l'arrière, et je leur ai dit que moins on parlerait des singes, plus vite on recevrait l'argent de la récupération et ils ont tous juré qu'ils n'en diraient pas un mot. Ils se sont tus. Nous avons dit au consul que nous avons trouvé la goélette abandonnée, sans personne à bord. Il a pris nos dépositions et a fait ce qui est habituel en pareil cas, c'est-à-dire, comme vous le savez sans doute, nous faire attendre notre argent pendant presque une année, puis nous payer environ un dixième de ce que nous aurions dû avoir, en disant que le reste avait été utilisé pour les frais. Oh ! je ne le blâme pas. Ce n'était pas sa faute mais c'est toujours ce qui arrive quand un de ces tribunaux de

l'Amirauté s'attache à une affaire de sauvetage.

Personne n'a jamais découvert à qui appartenait cette goélette, ou d'où elle était partie, ou comment elle s'appelait, ou quoi que ce soit à son sujet.

Quelle est votre opinion, monsieur ? Je vous ai donné les faits. Il y avait une goélette conduite par des singes, et personne d'autre. Comment est-ce arrivé ? C'est ce que je n'ai jamais découvert, et ce que personne ne découvrira jamais, à mon avis. Je ne m'attends pas à ce que vous en croyiez le moindre mot, même si c'était vérité d'évangile. Je n'ai jamais trouvé qu'un seul homme qui l'ait cru, et il s'est avéré qu'il était fou, bien qu'il soit généralement censé être seulement ce qu'ils appellent un philosophe.

Fin

